

PASCAL NEVEUX

« HABITER L'INHABITUEL »

L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça se cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (trop de gens bien attentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité: une forme de cécité, une manière d'anesthésie.

C'est à partir de ces constatations élémentaires que s'est développé ce livre, journal d'un usager de l'espace.

Georges Perec, « Prière d'insérer », Espèces d'espaces, 1974.

Eric Hattan, qui vit et travaille entre Bâle et Paris, investit pour trois mois les deux grands plateaux d'exposition, lui permettant ainsi de présenter pour la première fois à Marseille un corpus de travaux important, qui dialogue et fait écho avec subtilité à l'écriture et à l'identité architecturale de notre bâtiment récemment inauguré.

Cette invitation fait suite à plusieurs visites d'Eric Hattan à Marseille depuis 2006, qui a suivi nos différentes phases de préparation, de construction puis de déménagement de nos activités du quartier du Panier au cœur du quartier de la Joliette. Également invité par le Frac Provence-Alpes Côte d'Azur, dans le cadre des 30 ans des Frac et de l'exposition « Les Pléiades » présentée aux Abattoirs à Toulouse en 2013, Eric Hattan connaît bien les Frac, leur mode de vie et leurs missions.

Redoutable scrutateur de notre quotidien, fin analyste de nos habitudes et usages, il prend, avec cette proposition artistique, possession des lieux et nous invite à redécouvrir le temps d'une exposition les espaces que nous occupons avec une très grande acuité et singularité. Cette exposition est une invitation donnée au visiteur lui-même, à faire le travail de discernement en fonction de l'acuité et de la disponibilité de sa perception, en fonction de sa capacité personnelle à distinguer ce que l'artiste signifie en exposant telle ou telle installation, tel ou tel objet, pour mieux nous

saisir des espaces dans lesquels nous sommes amenés à circuler et à poser notre regard.

Prendre possession de l'espace est le geste premier des vivants, des hommes et des bêtes, des plantes et des nuages, manifestation fondamentale d'équilibre et de durée. La preuve première d'existence, c'est d'occuper l'espace. Il s'agit donc de prendre conscience de ce qui nous entoure et d'y penser, de faire penser en faisant voir, une manière de faire apparaître ce qui généralement se soustrait au regard et n'existe que par sa dimension fonctionnelle. Blocs secours, portes coupe-feu, grilles de ventilation, etc., sont autant d'éléments techniques devenus le temps de l'exposition des éléments esthétiques d'une exposition faisant écho à l'infrastructure du bâtiment, ses réseaux, ses circuits, ses flux, à l'instar de tout organisme vivant. L'invention d'un espace est pour Eric Hattan un processus qui relève de la production de « non-événements poétiques », de « présences indicelles » qui deviennent les outils et les codes d'une stratégie d'exploration et de narration renouvelée des espaces qui s'offrent à notre écoute, à notre attention. Une exploration de l'espace mise en pratique, en travaux pratiques même sur ces deux plateaux d'exposition. Cette réflexion sur l'espace, ce lien entre le regard et le lieu, est une attitude récurrente dans toutes les productions d'Eric Hattan, qui n'ont pas tant pour objectif de délivrer une quelconque vérité ou analyse critique sur telle ou telle architecture, sur

tel ou tel espace public ou privé que d'en révéler surtout l'infra-ordinaire, l'infra-sensible, ce qui fait sens au premier regard et qui pourtant n'est plus aussi évident que cela pour tous les usagers de l'espace que nous sommes.

Que ce soit dans la pratique de la sculpture, de la vidéo ou par ses interventions dans l'espace public, Eric Hattan s'attache à révéler, par des moyens discrets et souvent avec ironie, des détails de notre environnement. On pourrait presque dire que c'est simplement par des déplacements ou par des détournements d'objets qu'il modifie de façon sensible notre perception du banal, de notre quotidien.

L'exposition élaborée pour le Frac fonctionne comme un dispositif où ses propres productions dialoguent avec l'architecture du Frac et ses espaces intérieurs et extérieurs, constituant une proposition spatiale où le visiteur est invité à déambuler tout en prenant conscience de ce qui se joue dans et en dehors du bâtiment. Pour Eric Hattan, l'art est une tentative de comprendre et de compléter la relation qu'il entretient avec son environnement. En affirmant le caractère peu spectaculaire de ses propositions artistiques, il tente de provoquer l'attention du spectateur et l'invite ainsi à porter un regard nouveau sur la réalité qui l'entoure. Travail d'infiltration par excellence, d'observation méthodique, cette exposition est également l'occasion de montrer pour la première fois à Marseille l'installation *Beyroots* acquise

en 2011 par le Frac et qui constitue la pièce centrale de l'accrochage présenté au Plateau 2.

Eric Hattan est toujours extrêmement attentif à tout ce qui se passe autour de lui. C'est dans cet état d'esprit qu'il réalise l'ensemble de ses travaux et plus particulièrement ses vidéos dont les séquences, tirées du réel, nous en révèlent l'étonnant potentiel poétique et humoristique. L'attention qu'il porte aux gestes du quotidien, à une scène fugace ou à une situation inattendue nous montre que le spectacle le plus touchant et étrange peut surgir à tout instant, et en premier lieu dans la rue. Il cherche aussi à créer ou à modifier des espaces, en jouant souvent avec la notion d'échelle (dimensions inattendues d'objets, de sculptures, de micro architectures), en impliquant le spectateur dans une confrontation entre la réalité physique et l'illusion visuelle (dédoublément et détournement d'éléments architecturaux et fonctionnels). L'exposition est elle-même conçue comme une succession de synopsis, de séquences narratives qui constituent la trame poétique et cinématographique d'une lecture potentielle de ce bâtiment. Le déplacement, dans ses multiples formes, est au cœur du geste artistique d'Eric Hattan, car c'est justement le mouvement et ce qu'il implique aussi bien pour le corps que pour l'esprit qui intéresse plus que tout l'artiste. Comme des carnets de notes visuelles, ses vidéos capturent des instants décomposés parce que isolés : des oiseaux batifolant dans l'eau, un chien qui marche, des

piétons qui traversent. Mais il montre aussi ce qu'il s'est passé, comme des traces du temps cette fois-ci, qu'il révèle dans des maisons, des voitures ou des terrains abandonnés. Artiste de l'existant, Eric Hattan produit toujours ses œuvres à partir d'un élément réel, point de départ qui emporte le spectateur vers un inconnu révélateur. « Regarde de tous tes yeux, regarde », c'est ce que pointe la célèbre citation tirée du roman *Michel Strogoff* de Jules Verne placée en tête de *La vie mode d'emploi* de Georges Perec ; c'est aussi ce à quoi nous invite Eric Hattan à travers cette exposition.

Les espaces sont multiples, changeants, fluctuants et ont tous besoin de limites, d'obstacles, de frontières qui les font exister. L'espace est en fait composé de vide et si nous projetons notre regard vers l'infini bleu du ciel, alors il est impossible de prendre pleinement conscience de cet espace. C'est le nuage ou l'oiseau qui permettent de sentir cet espace d'apparence infinie et de convenir de l'éloignement du soleil par exemple. Se confronter à un nouvel espace – vierge, public, de travail, de vie, etc., – est toujours source d'inspiration et de changement ; changer d'espace c'est aussi refaire sa vie.

Mais en quoi ces « espèces d'espaces », pour reprendre l'expression de Perec, sont-ils si importants à questionner ? Simplement pour leur haute importance politique, au sens étymologique du terme. Privés ou publics, les espaces

se construisent dans nos têtes à mesure qu'ils régissent consciemment ou non nos vies. «L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner, il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.» disait Georges Perec.

Décrire la banalité d'un espace public quel qu'il soit, les lieux communs de la vie de tous les jours et les routines de la perception ordinaire n'est pas une expérience qui va de soi. Qu'y a-t-il donc à dire de ce qui se donne comme insignifiant et anodin? Quel intérêt peut-on trouver à observer les faits et gestes d'une rue qui n'a en apparence rien de surprenant, d'exceptionnel ou d'exemplaire? Comment rendre compte de ce qui est tellement familier qu'on ne le voit ou ne le remarque pas? Comment rendre visible ce qui relève du fonctionnel et de l'esthétique d'un bâtiment? C'est à de telles questions que nous convie Eric Hattan dans ses différentes propositions artistiques. Cette entreprise est d'autant plus risquée, peut-être même périlleuse, qu'elle déstabilise nos habitudes perceptives et questionne l'évidence de notre familiarité au monde. Sous couvert d'un simple exercice de style, ne s'agit-il pas d'interroger l'arrière-plan visuel de nos modes d'habiter? L'hypothèse est bien hardie, sans doute même démesurément ambitieuse. Pourtant, l'acharnement d'Eric Hattan à réaliser ces inventaires infra-ordinaires, la précision et la «systématicité» des contraintes qu'il se donne et nous donne à voir, le temps et

l'énergie dépensés à cette tâche, laissent pressentir l'enjeu d'un tel projet. C'est sans doute à ce prix que se démêle petit à petit le rapport entre les lieux du quotidien et le regard que nous portons sur eux.

Plus que l'image, c'est donc la question du regard que pose Eric Hattan à travers ses propositions « perecquiennes ». Par ses pratiques expérimentales de l'espace d'exposition et ses multiples réflexions sur sa dimension infra-ordinaire, Eric Hattan met à l'épreuve l'évidence du regard habitant.

PASCAL NEVEUX a dirigé le FRAC Alsace à Sélestat de 1999 à 2006 et dirige depuis sept ans le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il préside depuis 2013 l'association Marseille Expos, réseau regroupant une trentaine de lieux d'art contemporain et de galeries sur Marseille.

ERIC HATTAN est né en 1955 en Suisse et vit et travaille entre Bâle et Paris. Il réalise et participe à de nombreuses expositions individuelles et collectives, à l'échelle nationale et internationale. Une bio-bibliographie détaillée est consultable sur www.hattan.ch.

Cette publication paraît à l'occasion de l'exposition «Eric Hattan – Habiter l'inhabituel» au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Fonds Régional d'Art Contemporain, Marseille, du 1 février au 4 mai 2014.

L'ensemble des droits est détenu par les auteurs.

© photo Eric Hattan : Nicola von Senger

Graphisme : Hans Werner Holzwarth, Berlin

Impression : CCI, Marseille

L'exposition est réalisée en partenariat avec le Consulat général de Suisse, Marseille. Elle bénéficie du soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Marseille, janvier 2014

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de PLATFORM, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.



Provence-Alpes-Côte d'Azur



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Consulat général de Suisse à Marseille

fondation suisse pour la culture

prohelvetia